

Joseph Mérel

POUR UNE CONTRE-RÉVOLUTION RÉVOLUTIONNAIRE



QUATRIÈME DE COUVERTURE

Les honnêtes gens n'ont de cesse de dénoncer la perfidie des révolutionnaires (la progéniture de 89 et de Vatican II), tout en soulignant le grotesque de leurs thèses. Si, par-delà leur capacité d'échauffer les passions, ces thèses n'étaient douées d'un pouvoir efficace de susciter l'adhésion intellectuelle, elles ne jouiraient ni de l'aptitude à faire s'écrouler le monde spirituel et politique fondé sur le bon sens et dont nos bien-pensants navrés cultivent la nostalgie, ni du pouvoir d'empêcher la résurrection d'un tel monde. Or l'intelligence en tant qu'intelligence ne peut être séduite que par la vérité. Si donc elle est emportée par la puissance des doctrines fausses, c'est que ces dernières sont porteuses de vérités captives qu'elles confisquent et dénaturent. Il est temps, pour les contre-révolutionnaires, de se réapproprier un bien spirituel qu'ils ne se savaient pas posséder, et qu'ils croient trop souvent relever des batteries de la Subversion.

PRÉSENTATION

Rien n'est parfait en ce bas monde, pense-t-on (...), mais les choses allaient globalement dans le bon sens jusqu'en 1789, et puis la tendance s'est brutalement inversée, jusqu'à produire le libéralisme, l'individualisme, le subjectivisme, le communisme, le matérialisme, le mondialisme, etc. — autant de rejetons horribles dont le spectacle présent invite à sacrifier le passé, au point d'exclure qu'il faille chercher dans ce passé même les vraies raisons de l'inversion mortifère jacobine en laquelle s'enracinent toutes les pourritures de la décadence contemporaine. *Si le contre-révolutionnaire de cœur et de raison entend ne pas s'épuiser à reproduire une énième tentative de restauration avortée, il doit partir du principe que sa doctrine est incomplète, et que les échecs pratiques passés et présents s'enracinent dans des carences théoriques.*

C'est à la mise en évidence de quelques carences théoriques de la pensée contre-révolutionnaire, et à l'esquisse d'une solution générale à apporter à ces défauts, qu'est consacré le présent travail.

Il va de soi que le premier mouvement du cœur et de l'esprit à l'égard du passé de la Contre-révolution, ainsi de ses pionniers, de leurs actions et de leurs productions théoriques, doit être un mouvement de piété filiale et de reconnaissance, parce que le contre-révolutionnaire contemporain ne serait rien sans ses ancêtres, auxquels il doit spirituellement

tout. Mais piété filiale n'est pas ferveur obstinée : la reconnaissance est d'autant plus vive qu'elle est plus éclairée, le fût-elle au prix de réserves critiques inspirées par la droite raison, par l'expérience, par le magistère ecclésial.

Les honnêtes gens à la mine compassée n'ont de cesse de dénoncer la perfidie des révolutionnaires, tout en soulignant d'un air entendu le grotesque de leurs thèses. Si, par-delà leur capacité d'échauffer les passions, ces thèses n'étaient douées d'un pouvoir efficace de susciter l'adhésion intellectuelle, elles ne jouiraient pas de cette aptitude non seulement à faire s'écrouler le monde spirituel et politique fondé sur le bon sens et dont nos bien-pensants navrés cultivent la nostalgie, mais encore à empêcher la résurrection d'un tel monde. Or l'intelligence en tant qu'intelligence ne peut être séduite que par la vérité. Si donc elle est emportée par la puissance des doctrines fausses, c'est que ces dernières sont porteuses de vérités captives qu'elles confisquent et dénaturent, celles-là mêmes qui firent défaut dans le camp des soldats du « bonum certamen » avant qu'ils n'en vinssent à se faire déposséder de leur pouvoir. Pour qui a compris cela, il devient éminemment urgent d'aller chercher dans la boue de la modernité les pierres précieuses nécessaires à la reviviscence des idées éternelles. À peine de faire du Mal une réalité positive (alors qu'il n'a d'être qu'à être une privation du bien), force est de convenir que la Révolution (négarion de l'ordre) ne fut possible qu'à condition que ce qui la précédait l'eût rendue possible. Ce qu'elle contestait ni n'a su ni n'a vraiment voulu prévenir son surgissement. Mais alors l'Âge d'Or dont le contre-révolutionnaire voudrait faire son futur était potentiellement grarive de ce qui le révulse. Dès lors, **on ne revient jamais en arrière**, parce que tout processus, jusque dans son résultat, fait mémoire de et est conditionné par ce dont il part : faire retour au passé à partir du présent, c'est aboutir à un passé qui nous parle du présent dépassé, et en cela un tel passé nouvellement advenu n'est pas ce passé dont le présent était la négation, et auquel on prétendait retourner ; retourner au passé par aversion pour un présent décadent, se vouloir en ce sens un contre-révolutionnaire conséquent, c'est inventer un présent enrichi par la négation de ce qui le rendait décadent. Or ce qui le faisait décadent était déjà potentiellement dans le passé pré-révolutionnaire ; donc **toute véritable Contre-révolution est nécessairement révolutionnaire** : la Contre-révolution n'est telle qu'à proportion de son pouvoir de nier, d'un même mouvement, et la révolution **et ce passé aujourd'hui adonné, voire chimérique, contre lequel s'était insurgée la révolution.**

Taille : 12,9 x 19,8 cm

Pages : 164

Couverture : souple

Pelliculage : brillant

ISBN : 978-0-9933993-4-3

Date de publication : novembre 2017

Prix : 14 €



RECONQUISTA PRESS

www.reconquistapress.com

www.facebook.com/ReconquistaPressUK